

**Gauthier, Serge. *Un Québec folklorique. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*. Québec, Les éditions du Québécois, 2008, 198 p. ISBN 978-2-923365-24-4**

Yves Bergeron

Volume 7, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, Y. (2009). Compte rendu de [Gauthier, Serge. *Un Québec folklorique. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*. Québec, Les éditions du Québécois, 2008, 198 p. ISBN 978-2-923365-24-4]. *Rabaska*, 7, 194–196. <https://doi.org/10.7202/038362ar>

narrative en plus d'être écrit dans un style un peu trop neutre. « Le Mystérieux Château blanc » est sans conteste le conte le plus intéressant par son exploration des thèmes du remords obsédant et de la volonté de rédemption. Quant à la présentation typographique du livre, elle a l'avantage, avec ses caractères très lisibles, de convenir au jeune lectorat auquel cette œuvre est destinée, quoique la reproduction des illustrations de Michel Duguay ait mérité d'être plus nette. Somme toute, *Ti-Jean-l'Intrépide* aurait profité d'une exécution plus consciencieuse du travail de composition.

DANIEL LONG  
Université Sainte-Anne

---

GAUTHIER, SERGE. *Un Québec folklorique. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*. Québec, Les éditions du Québécois, 2008, 198 p. ISBN 978-2-923365-24-4.

Dans le texte de présentation de son ouvrage, Serge Gauthier se définit comme docteur en ethnologie historique. Il revendique d'ailleurs, selon ses propres termes, le « statut d'universitaire formé en ethnologie, mais qui n'a pas de fonctions précises en ce domaine. Totalement libre de réfléchir et d'écrire ce qu'il veut sur ces questions et sur bien d'autres ». D'entrée de jeu, la position de l'auteur est claire et le ton est donné à ce recueil de textes qui ne souffre d'aucune censure et qui ne veut pas donner dans le discours de la rectitude.

Serge Gauthier nous offre dans cet ouvrage une série d'articles qu'il a écrits au cours des dernières années et qui ont comme dénominateur commun cette préoccupation pour la folklorisation de la culture québécoise. Plusieurs ont été publiés dans la *Revue d'histoire de Charlevoix* ou *L'Action nationale*. Ces réflexions s'inscrivent en ligne droite avec sa thèse de doctorat intitulée *Charlevoix ou la création d'une région folklorique. Étude du discours de folkloristes québécois* dont un compte rendu a paru dans *Rabaska* (vol. 6, 2008, p. 182-186).

Gauthier a regroupé ses écrits sous quatre thèmes : « Un folklore sans nation », « Cinéma et télévision », « Livres et écrivains », « Folklore et folkloristes ». Plusieurs textes s'inspirent de l'actualité (Cirque du Soleil, Hérouxville, le film *Père et fils* ou *Lettre à Jacques Godbout*). L'ensemble laisse à penser que l'auteur adopte la position du pamphlétaire plutôt que celle de l'ethnologue. Le terme, apparu au XIX<sup>e</sup> siècle, définit un type de texte court et virulent qui a pour objectif de remettre en question l'ordre établi. Cette tradition fut fort vivante au Québec avec des auteurs comme Arthur Buies (1840-1901), Olivar Asselin (1874-1937) et Claude-Henri Grignon

(1894-1976) que l'auteur cite d'ailleurs dans un de ses textes. Cette série d'essais lui permet de prendre position et de provoquer. Gauthier précise d'ailleurs : « J'espère sincèrement que cette réflexion ne restera pas lettre morte ; je souhaite surtout que notre peuple sorte bientôt de ce Québec folklorique dont j'ai seulement ici identifié la source bien précise dans le champ des études folkloriques et d'ethnologie au Québec »

Dans plusieurs textes, on sent que l'auteur éprouve une certaine nostalgie pour l'étude du folklore québécois. Il a d'ailleurs été formé au programme d'arts et traditions populaires de l'Université Laval à la fin des années 1970 alors que l'intérêt pour le folklore atteignait son apogée. Après la défaite référendaire de 1980, l'étude du folklore et du patrimoine entrera dans une phase d'oubli. C'est d'ailleurs au début de cette décennie que le terme « folklore » est banni du vocabulaire universitaire. Le programme d'arts et traditions populaires change également de nom. Les folkloristes se définissent alors comme ethnologues et prennent une certaine distance avec l'étude des traditions et de la culture populaire. Bien que Gauthier dénonce la folklorisation du Québec, il souhaite pourtant que l'on revienne à l'étude du folklore comme cela se fait dans de nombreux pays. Il serait grandement étonnant que les universitaires soient sensibles à ce point de vue qui ramènerait l'ethnologie à la position qu'elle avait dans les années 1960 et 1970. Est-ce que la recherche universitaire peut aujourd'hui adopter une telle position idéologique ? La réponse semble évidente. Cependant, le point de vue de Serge Gauthier illustre une dynamique dont on a peu parlé dans l'histoire culturelle et sociale du Québec, c'est-à-dire cette tension entre les chercheurs universitaires et les érudits locaux qui se consacrent depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'étude des cultures régionales et du folklore. C'est précisément la position dans laquelle se place Serge Gauthier. Contrairement à la grande majorité des chercheurs québécois, il a choisi de vivre dans la région de Charlevoix et de consacrer sa carrière à la valorisation de l'histoire régionale. Son engagement dans la communauté le montre bien. Cette position est intéressante car elle tranche avec une sorte d'uniformisation de l'histoire et de la culture qui se dessine à partir de la vision des grandes villes. Certains chercheurs vont jusqu'à dire qu'il existe au Québec une vision montréalaise du Québec qui polarise la province entre ceux qui vivent dans la zone urbaine de Montréal et les autres, moins nombreux, de plus en plus marginaux et isolés, qui vivent dans les régions du Québec. En ce sens, l'ouvrage de Serge Gauthier offre un autre son de cloche sur l'état actuel de la culture québécoise telle qu'il la percevait.

L'inquiétude de l'auteur pour le désintérêt qu'il note à l'égard du folklore peut être vue comme un faux problème. Si le folklore ne constitue plus une priorité pour les chercheurs universitaires, en revanche on a vu exploser depuis

une dizaine d'années les programmes, les chaires et les projets de chercheurs consacrés au patrimoine. Cette vague de patrimonialisation qui traverse l'Occident et qui a donné lieu à des chartes et des énoncés de politiques de la part de grands organismes internationaux comme l'UNESCO ou ICOM montre bien que l'étude de la culture populaire a toujours sa place. D'ailleurs, la notion de patrimoine ne concerne plus simplement que l'architecture ou les objets matériels. Les politiques du patrimoine adoptées par les pays, les régions et les villes sont autant de réponses aux effets de la mondialisation. À cet égard, on a vu émerger il y a quelques années la préoccupation pour le patrimoine immatériel. Les chercheurs, tout comme au moment de la création des Archives de folklore à l'Université Laval par Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard et Marius Barbeau, se penchent sur l'étude des langues, des traditions, des coutumes, des traditions et des savoir-faire. Signalons simplement les travaux menés par l'équipe de Laurier Turgeon, titulaire de la chaire du Canada en patrimoine ethnologique, qui réalise un inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel ([www.ethnologie.chaire.ulaval.ca](http://www.ethnologie.chaire.ulaval.ca)). Il y a peut-être ici un simple problème de sémantique.

Tout au long de l'ouvrage, Gauthier se définit comme un nationaliste préoccupé par la question de l'identité nationale. C'est pourquoi ses propos se révèlent politiques. Son analyse de l'histoire du Québec est marquée par un point de vue nationaliste qui correspond bien à celui de la revue *L'Action nationale* où la culture et la politique sont toujours intimement liées.

L'auteur a été marqué par certaines figures de proue du folklore au Québec. Il cite régulièrement Félix-Antoine Savard (1896-1982), Luc Lacourcière (1910-1989) et Marius Barbeau (1883-1969) qu'il décrit comme le principal artisan de la folklorisation de la culture québécoise. Dans sa thèse, Gauthier s'attache à démontrer le rôle de Barbeau, premier ethnologue et folkloriste, dans la marginalisation de la culture francophone au Canada en valorisant le multiculturalisme canadien. C'est dans cette perspective que l'auteur se donne pour projet de définir ce « nous national québécois » dans le but, souligne-t-il, « de trouver quelques alliés dans cet immense projet de découvrir enfin les traditions nationales d'un pays du Québec moderne majoritairement francophone et libre de sa destinée ».

Ceux qui apprécient les textes qui prennent position et qui livrent des points de vues sans ambiguïté apprécieront l'ouvrage de Serge Gauthier. Pour ceux que le nationalisme québécois dérange ou inquiète, la lecture d'*Un Québec folklorique* risque de choquer. Une chose est certaine, les thèmes et le ton plairaient aux pamphlétaires qu'étaient Buies, Asselin et Grignon.

**YVES BERGERON**  
Université du Québec à Montréal